

HORIZON

LA FISSURE DANS LE TEMPS

JUDE WATSON

TEXTE FRANÇAIS DE NATHALIE HUET

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Watson, Jude

[Warp in time. Français]

La fissure dans le temps / Jude Watson ; texte français de Nathalie Huet.

(Horizon ; 3)

Traduction de: A warp in time.

ISBN 978-1-4431-7396-4 (couverture souple)

I. Titre. II. Titre: Warp in time. Français.

PZ23.W388Fi 2019

j813'.54

C2018-904557-4

Copyright © Scholastic Inc., 2018, pour le texte anglais.

Copyright © Albin Michel, 2019, pour la version française.

Copyright © Éditions Scholastic, 2019, pour la version canadienne-française.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteure, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1

Imprimé au Canada 139

19 20 21 22 23

Conception graphique d'Abby Dening





1

Javi

La fumée avait disparu. Pourtant, ils l'avaient bien vue. Une mince colonne qui montait vers le ciel. Mais à présent, il n'y avait plus rien. Rien qu'une étendue grise et uniforme. Javi sentit ses espoirs s'évaporer à leur tour. Ils avaient peu mangé ces derniers temps (si tant est qu'une poignée de bonbons acidulés puisse être considérée comme de la nourriture). Il se demanda même s'il ne s'agissait pas d'une simple hallucination. Et la musique? Un produit de leur imagination, ça aussi? À peine avaient-ils mis le pied dans la forêt qu'elle s'était tue. Une mélodie aiguë, qui rappelait le chant d'une flûte, accompagnée de notes plus profondes et chargées de tristesse. Et puis le silence.

— Des oiseaux, avait commenté Yoshi.

Toujours le premier à refroidir les espoirs de tout le monde, et toujours le dernier à comprendre une blague, celui-là.

C'était une chance que Yoshi soit si courageux et capable de sauver des gens, songeait Javi, sinon il aurait été vraiment, *vraiment* pénible. Akiko et Kira s'étaient exclamées en japonais, mais quand ils s'étaient tous tournés vers Yoshi pour la traduction, il s'était borné à grommeler :

— Elles sont d'accord.

— Si jamais on te propose un emploi d'interprète à l'ONU, les problèmes du monde ne sont pas près d'être réglés, avait riposté Javi.

Yoshi avait poussé un grognement, mais Kira lui avait adressé un large sourire. Elle ne parlait pas anglais, mais, à l'évidence, elle savait reconnaître une bonne pique quand elle en entendait une.

— Prêts? avait demandé Molly, la meilleure amie de Javi.

Comme toujours, c'était elle qui avait pris la direction des opérations.

Pas vraiment, non. Javi dansa d'un pied sur l'autre d'un air hésitant. Il était censé être son second. Son lieutenant, celui qui la soutenait toujours. Mais là, la seule chose dont il avait vraiment envie, c'était de faire machine arrière. Remonter dans le temps, jusqu'à l'aéroport de New York, juste avant le départ, pour pouvoir leur crier : « Arrêtez! » et les empêcher de s'engager sur la passerelle d'embarquement.

Ce voyage à bord du vol Aero Horizon 16 avait été censé marquer le début d'une merveilleuse aventure. Les membres du club de robotique de l'Académie des sciences et technologies de Brooklyn avaient pris leur envol vers la gloire

et les récompenses, certains de remporter le tournoi international de soccer robotique de Tokyo, au Japon. En avant, équipe Robuts! Ce matin-là, Javi s'était levé dans un tel état d'excitation qu'il avait eu du mal à avaler l'énorme déjeuner composé de crêpes et d'œufs préparé par sa mère.

Il sentit son estomac gargouiller. Il avait presque oublié à quel point il était vide. *Ne pense pas à manger. Ça ne fait que te rappeler la maison.*

Et puis la grande aventure avait tourné au désastre. L'avion s'était démantibulé en plein vol. Javi avait vu le plafond s'ouvrir, arraché comme l'opercule d'une boîte d'anchois. *(Non! Ne pas penser à la nourriture!)* Il se souvenait de l'intense terreur qui s'était emparée de lui quand une lumière surnaturelle avait envahi l'habitacle, si étincelante qu'il avait été ébloui malgré ses paupières étroitement serrées. Et cette lumière avait semblé le juger. Elle l'avait évalué, elle l'avait choisi et elle l'avait *sauvé*, en même temps qu'elle tuait des centaines d'autres passagers qui avaient été aspirés hors de la cabine pour disparaître sans espoir de retour.

Pour finir, l'avion s'était écrasé. Sauf que ce n'était pas exactement ce qui était arrivé, comme Molly le leur avait fait remarquer. Plutôt que de s'écraser, il avait semblé planer, décapitant des dizaines d'arbres au passage, et avait terminé sa course au milieu de ce qui aurait dû être les neiges de l'Arctique, mais qui s'était révélé être une jungle aux feuillages rougeâtres, pleine de lianes étrangleuses et d'horribles oiseaux aux becs affûtés comme des rasoirs.

En vérité, cette forêt vierge était si étrange qu'ils s'étaient demandé s'ils étaient encore sur Terre. Il avait fallu attendre de parvenir à entrevoir les constellations pour avoir la certitude qu'ils n'avaient pas quitté leur planète. La Grande Ourse s'accrochait en travers de la voûte céleste. Et l'étoile du Nord était clairement visible. Si seulement ils avaient pu s'y fier pour retourner chez eux...

À présent, ils se trouvaient à l'orée d'une autre forêt, mais elle ne ressemblait pas à la jungle rouge, dense et enchevêtrée dont ils s'étaient échappés. Des arbres aux troncs massifs montaient droit vers le ciel, bien espacés et couronnés de longues branches aux feuilles aussi larges que des assiettes. L'atmosphère était pure, agréable, avec un parfum d'ombre et d'eau fraîche. Au loin, une crête plantée de conifères aux aiguilles ébouriffées barrait l'horizon gris; elle évoquait un peu la silhouette d'une brosse à dents retournée. C'était le premier paysage qui rappelait... eh bien, *la Terre!*

Javi prit une lente inspiration. Avoir enfin échappé aux pièges des sables du désert lui procurait un soulagement très profond. Il venait de vivre les pires moments de toute son existence, mais un nouveau jour s'annonçait et il était toujours debout.

Il jeta un regard en direction d'Akiko et Kira, les deux sœurs japonaises. Elles avaient voyagé à bord de l'avion, comme lui et ses amis, mais Yoshi et elles n'étaient pas membres de leur club de robotique. Si elles se trouvaient sur ce vol, c'était parce qu'elles rentraient dans leur foyer

après avoir passé une année en Suisse, dans une école privée.

Il pointa le doigt vers son nez, puis leur indiqua la forêt d'un geste large.

— Ça sent bon, dit-il.

Elles firent oui de la tête, toutes les deux.

— Couleur bizarre, articula Kira.

Il observa la végétation. Kira était une artiste; Javi se dit qu'elle devait percevoir les nuances avec plus d'acuité que lui. Et elle avait raison. La couleur foncée des feuillages tirait nettement sur le bleu. Une teinte sombre, qui évoquait celle de l'océan juste avant la tempête.

— Ao, acquiesça-t-il.

Bleu.

— Oliver aurait adoré voir ça, lança subitement Anna. On pourrait presque se croire de retour chez nous.

Javi sentit sa gorge se serrer. Des centaines de passagers qui s'étaient trouvés à bord de l'avion, ils n'étaient que huit à avoir survécu. Et de ces huit, il ne restait plus qu'eux six. Caleb était mort, écrasé par un champ d'hypergravitation. Et Oliver... Il avait deux ans de moins qu'eux, et malgré sa peur, il avait montré la même détermination. Mais il avait disparu dans le désert.

Il avait été enseveli par les sables de sang, aspiré par on ne savait quoi. Puis il était revenu, un peu après, mais il ne ressemblait plus vraiment à leur ami. Il était comme un robot. Il les avait encouragés à continuer, avant de disparaître

de nouveau sous la surface. Ils ignoraient s'il était toujours vivant ou pas.

— On le retrouvera, leur assura Molly. Il nous a promis qu'on se reverrait.

— Mais il n'était pas vraiment lui-même, quand il a dit ça, lui fit remarquer Anna. Il était contrôlé d'une manière ou d'une autre, par quelque chose ou quelqu'un, c'était évident.

— On sait, Anna, rétorqua-t-elle. On était tous là.

— On aurait cru un zombie. Comme dans *Walking Dead*.

Anna avait réellement un talent particulier pour exprimer à haute voix ce que tout le monde s'efforçait d'éviter de penser.

— Ça suffit! coupa sèchement Molly. Oliver est vivant, un point c'est tout. Maintenant, essayons de trouver l'endroit d'où provient cette musique.

— Ce sont juste des oiseaux, répéta Yoshi, entêté comme une mule.

Javi n'arrivait pas à savoir si Molly était vraiment convaincue de ce qu'elle affirmait. Quand Oliver avait été emporté, c'était elle qui avait pris la décision d'arrêter les recherches. Et à présent, elle n'avait même pas l'air triste. Elle faisait la même tête que si le programme du capteur gyroscopique qu'elle venait de mettre au point pour un robot ne fonctionnait pas. Comme si voir un ami se faire engloutir sous les sables de sang n'était rien de plus qu'une contrariété, un problème facile à résoudre en se creusant la cervelle et en travaillant un peu.

Javi commençait à se demander s'il la connaissait si bien que ça. Elle prenait sa mission de chef tellement à cœur, elle paraissait si obnubilée par l'idée d'atteindre l'autre bout de la vallée, qu'il lui arrivait de penser qu'à ses yeux, n'importe quel argument serait bon pourvu qu'il les incite à avancer.

Avant l'accident, elle avait toujours été... Molly. Sa meilleure amie. Intelligente, drôle, sérieuse et passionnée, un peu autoritaire parfois. Ils partageaient un goût prononcé pour la robotique et le lait frappé double chocolat. Quand le père de Molly était mort, Javi et sa famille l'avaient entourée, ils l'avaient accueillie, de la même manière qu'on prend son petit frère dans ses bras et qu'on l'enveloppe bien serré dans les pans de son manteau pour le protéger du froid. Parfois, le samedi matin, lorsqu'il arrivait dans la cuisine, l'œil à peine ouvert et le pas titubant, il la trouvait déjà installée, à donner des coups du bout de sa chaussure dans le pied de la table tout en s'attaquant à sa deuxième crêpe.

Lorsque leur avion s'était écrasé dans cette vallée qui ne ressemblait à rien de connu, il n'avait pas eu le moindre doute : Molly allait immédiatement prendre les choses en main. Le temps de glisser jusqu'au bas du toboggan de secours, elle avait probablement déjà prévu au moins trois scénarios sur la meilleure façon de résoudre leur problème.

Sauf qu'il était insoluble.

Quant à ce qui arrivait à Molly... Elle avait été attaquée par une sorte d'oiseau préhistorique au long bec coupant, qui l'avait blessée à l'épaule. La plaie avait un étrange aspect, et

Molly avait bien failli en mourir. Et puis elle s'était remise, et elle paraissait avoir recouvré toutes ses forces, mais elle était... différente.

Javi sentait bien qu'elle avait perdu quelque chose. Ou peut-être était-ce qu'elle avait quelque chose en plus? Depuis, la situation n'avait fait qu'empirer. Les horreurs de cette vallée les avaient tous profondément affectés, il le savait, et Molly tout autant, sinon plus. Et Javi n'avait aucune envie de voir sa meilleure amie changer au point de ne plus pouvoir la reconnaître.

Autour d'eux, les feuilles s'agitaient et soupiraient dans le vent. Un étroit sentier étouffé par les touffes d'herbe s'enfonçait entre les arbres. Il était sinueux et montait et descendait en suivant les ondulations douces du terrain. D'après ce que Javi pouvait apercevoir, il serpentait vers le cœur de la forêt. De temps à autre, la piste en croisait une autre, encore plus étroite, qui filait sur le côté et disparaissait parmi les troncs. Ils rencontrèrent plusieurs de ces intersections, mais Molly n'y prêtait aucune attention.

— Où est-ce qu'on va comme ça? lança Yoshi. Cette musique provenait de la gauche.

— Et nous sommes bien allés vers la gauche, rétorqua Molly.

— Oui, mais on a tourné à droite tout de suite après, précisa Anna.

— On vient de là-bas. Tu vois?

Molly se retourna en leur indiquant la direction d'un geste.

— Non, répondit Anna. Tu te trompes.

Anna ne prononçait jamais de phrases comme : « *Peut-être* que tu fais erreur », ou « Il me *semble* qu'il faudrait aller de ce côté ».

Ils s'arrêtèrent. Molly leur fit signe de se taire.

— Attendez. Je crois que je l'entends.

Javi tendit l'oreille et il le perçut aussi. Un chant pur et flûté.

— Des oiseaux, répéta Yoshi, tout en ajustant la sangle du fourreau de son *katana* japonais, qu'il portait suspendu entre les omoplates.

— Non, corrigea Akiko avec un sourire. Mozart.